

INGEBORG BACHMANN

UN FILM DE MARGARETHE VON TROTTA

SUISSE | 2025 | DRAME | 110 MIN | VOSTF | VISA N° 164335

SYNOPSIS

La talentueuse et charismatique Ingeborg Bachmann a conquis avec sa poésie le bastion masculin de la littérature allemande. Bien qu'encore jeune, Ingeborg Bachmann est au sommet de sa carrière lorsqu'elle rencontre le célèbre dramaturge Max Frisch. Leur amour est passionné, mais les frictions professionnelles et personnelles commencent à perturber leur harmonie.

Lorsqu'Ingeborg est en difficulté, ses amis sont là pour l'aider, dont Hans Werner Henze et le jeune Adolf Opel, journaliste viennois et homme de littérature. Ils voyagent ensemble dans le désert. Au cours de ce voyage, elle trouve un chemin vers elle-même et – surtout – vers son écriture.

SORTIE NATIONALE : 7 MAI 2025

MARGARETHE VON TROTTA

Margarethe von Trotta est une réalisatrice et scénariste allemande qui a été qualifiée de « force dirigeante » du mouvement du nouveau cinéma allemand. Elle a débuté sa carrière en tant qu'actrice pour des réalisateurs tels que Rainer Werner Fassbinder et Volker Schlöndorff à la fin des années 1960.

Elle s'est rapidement intéressée à l'écriture et à la réalisation de longs métrages.

En 1975, avec Volker Schlöndorff, elle co-écrit et co-réalise *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, acclamé par la critique. Deux ans plus tard, Margarethe von Trotta tourne son premier long métrage solo *Le Second Éveil de Christa Klages*.

Les années suivantes, elle devient rapidement l'une des principales réalisatrices allemandes et fait partie intégrante du Nouveau Cinéma allemand.

Ses films, souvent centrés sur des protagonistes féminines fortes, ont été présentés en avant-première dans les festivals de cinéma internationaux les plus importants, tels que le Festival du Film de Venise, le Festival de Cannes et la Berlinale.

Ses réalisations ont été récompensées dans le monde entier (Lion d'Or, Prix du Film allemand). En 2022, elle a reçu le European Cinema Lifetime Achievement Award.



©Manfred Breuersbrock

FILMOGRAPHIE

L'Honneur perdu de Katharina Blum (coréal. Volker Schlöndorff, 1975)
Le Second Éveil de Christa Klages (1978)
Les Sœurs (1979)
Les Années de plomb (1981)
L'Amie (1983)
Rosa Luxembourg (1986)
Trois sœurs (1988)
L'Africana (1990)
Le long silence (1993)
Les Années du mur (1995)
Rosenstrasse (2003)
Hannah Arendt (2012)
À la recherche d'Ingmar Bergman (doc, 2018)
Ingeborg Bachmann (2023)



« Ingeborg Bachmann m'accompagne depuis de nombreuses années. Je l'ai même rencontrée une fois, chez Hans Werner Henze, près de Rome. »

« J'ai utilisé une phrase d'Ingeborg Bachmann comme préfixe pour mon film *Die Bleierne zeit* (titre anglais *Marianne et Juliane*, également connu sous le nom de *The German sisters*) : « Le deuil, quoi qu'il en soit, devient une affaire solitaire. ». Et dans *L'Africana* (titre anglais *The african woman*), le deuxième film que j'ai tourné en Italie, Samy Frey cite son poème « Explique-moi l'amour... ». Peut-être une sorte de prémonition que je devrais un jour me concentrer sur Ingeborg Bachmann dans un film qui lui serait consacré. Alors, lorsque mes producteurs m'ont proposé de faire un film sur elle, cela m'a semblé être la suite de cette rencontre inoubliable.

Naturellement, il est très difficile de rendre justice à une femme et à une artiste aussi polyvalente, complexe, voire énigmatique, dans un film. C'est pourquoi je me limite seulement à six années de sa vie. Les quatre années qu'elle a passées avec Max Frisch et les deux années qui ont suivi, pendant lesquelles elle a souffert de leur séparation et n'a pu se « guérir » que brièvement grâce à un voyage dans le désert avec un homme plus jeune.

À mon avis, le temps passé par Ingeborg Bachmann avec Max Frisch était une tentative de sa part de vivre simultanément avec engagement et liberté. C'était une femme confiante, très consciente de son importance, mais elle savait aussi que dans les années 50 et 60, il était difficile pour les femmes de s'affirmer ou même d'être prises au sérieux. Elle a été légitimée – et profondément admirée par de nombreuses personnes, y compris ses confrères écrivains – et elle a d'abord imaginé que Max Frisch était assez fort pour accepter sa notoriété, ainsi que ses moments sombres. Deux écrivains : peuvent-ils s'entraider ou sont-ils incapables d'éviter la rivalité, malgré leurs bonnes intentions ? J'ai tenté d'entrelacer les deux volets du récit : l'un impliquant l'engagement, le fait d'être lié à un homme, et l'autre basé sur la liberté. De cette manière naissent deux mouvements différents dans la vie qui viennent s'entrechoquer.

Le film commence par une scène sombre de nuit : Ingeborg Bachmann fait un cauchemar où elle est humiliée par Max Frisch. Et cela se termine par une scène d'une luminosité éblouissante, alors qu'elle quitte le désert, où elle a connu une brève période de guérison. Ce sont ces deux extrêmes qui apparaissent sous plusieurs variantes au cours du film. Du bonheur apparent au malheur, de la dépression à la joie retrouvée dans la vie elle-même. La lumière changera encore et encore, au rythme des lieux où vit Ingeborg Bachmann. Et chacun d'eux représente également une étape intérieure de sa vie.



Paris, Zurich, Rome, Berlin. Tous deux se rencontrent à Paris, là où l'histoire commence. L'heure bleue, généralement considérée comme l'heure des amoureux à Paris ; ce moment également présenté dans un poème d'Apollinaire sur l'agonie de l'amour perdu. Ils connaissent tous les deux le poème – mais Ingeborg Bachmann le sait mieux : elle peut le citer en entier, tandis que Max Frisch n'en connaît que deux vers. Une première indication de ce qu'ils vont vivre ensemble. Il y aura toujours ces indices cachés : les deux protagonistes ne les reconnaîtront pas toujours, mais le spectateur attentif sera capable de les décodifier. À Rome (ville préférée d'Ingeborg Bachmann, où elle a vécu avant de rencontrer Max Frisch), elle flânera dans les rues baignées de soleil, se détendra dans les cafés ; elle rencontrera son grand collègue, le poète Ungaretti ; on se rendra compte à quel point elle se sent profondément liée à la ville...

À Zurich, la ville de Max Frisch, elle se sent étrangère, comme enfermée, et ne peut donc plus écrire. Quand ils déménagent ensemble à Rome, c'est l'inverse, et c'est ce qu'il ressent. Il ne parle pas la langue, il ne connaît pas beaucoup de monde et il a souvent l'impression qu'elle l'abandonne...

Berlin, la ville où elle a vécu pendant un certain temps après sa séparation avec Max Frisch, représente pour elle la maladie et la tristesse. De là, un jeune homme l'emmènera avec lui dans le désert, où elle pourra surmonter sa mélancolie. Et là encore, la lumière aura un rôle majeur à jouer. »

MARGARETHE VON TROTTA



« J'AIME LES DÉFIS » – DIX QUESTIONS À MARGARETHE VON TROTTA

Quel est votre lien personnel avec Ingeborg Bachmann et Max Frisch ?

*Ingeborg Bachmann est depuis longtemps l'une de mes autrices préférées. En tant que jeune femme, j'ai même écrit des poèmes – mais je ne les ai jamais montrés à personne et j'ai vite arrêté. Plus tard, j'ai fréquemment fait référence à Bachmann dans mes films, bien avant de savoir que j'aborderai un jour sa vie et son œuvre directement de cette manière. La devise que j'ai choisie pour mon film *Marianne et Juliane* était la citation de Bachmann « Parmi les actes divers, le deuil devient l'affaire la plus solitaire » et dans mon film *L'africana*, que j'ai tourné en Italie, Samy Frey cite le poème de Bachmann « Explique-moi, Amour ». En revanche, Max Frisch était quelqu'un que je devais lire à l'école. La première de ses pièces que j'ai vue était *Les Incendies*. C'est à la première de cette pièce que Frisch rencontra Bachmann à Paris.*

L'idée de réaliser un film sur Ingeborg Bachmann vous a été suggérée par les producteurs de Tellfilm et Amour Fou. Mais c'était votre décision de vous concentrer sur sa relation avec Max Frisch. Pourquoi cela vous a-t-il intéressé ? Quelle histoire souhaitiez-vous raconter ?

Les producteurs m'ont laissée choisir moi-même sur quelle période de la vie de Bachmann je voulais me concentrer. J'ai opté pour les quatre années qu'elle a passées avec Max Frisch parce que j'étais personnellement très intéressée par l'exploration de la relation entre deux écrivains et de la manière dont ils s'entendaient (ou parfois non).

Vous avez rencontré Bachmann en personne : à Rome en 1972. Cette rencontre a-t-elle influencé la manière dont vous l'avez représentée dans le film ?

C'est vrai : Volker Schlöndorff et moi l'avons rencontrée chez Hans Werner Henze environ un an avant sa mort. À cette époque, elle était probablement déjà très affaiblie. En tout cas, elle était très réservée et la plupart des conversations se déroulaient entre les hommes.

Vous avez réalisé plusieurs films centrés sur des figures historiques féminines : Rosa Luxemburg, Hildegard von Bingen et Hannah Arendt. Désormais, pour la première fois, votre personnage principal est une artiste. Avez-vous une affinité particulière pour Ingeborg Bachmann ? Voyez-vous quelque chose de vous-même dans le personnage (Ingeborg Bachmann) que vous mettez en scène dans ce film ?

En termes d'âge, elle aurait pu être ma sœur aînée.

Comment avez-vous déterminé ce que serait l'histoire ? Quel genre de recherche avez-vous fait ? Dans quelle mesure l'exactitude historique importait-elle pour vous ?
Je pense qu'il est normal qu'un scénariste commence par lire le plus possible et assimiler une grande quantité de matière. De plus, nous avons tendance à parler à des personnes qui ont connu la personne en question. C'est pourquoi j'ai toujours besoin d'une longue période de préparation pour pénétrer à l'intérieur de la ou des personnes que je veux représenter. Mais ce n'est que ma perception personnelle. Je ne prétendrais jamais être capable d'avoir une image complète de qui est ou était quelqu'un, avec toutes ses complexités et contradictions inhérentes.

L'histoire est racontée avec intelligence et sensibilité via des flashbacks : alors qu'elle voyage avec Adolf Opel, Bachmann repense à sa relation avec Frisch. Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir cette structure ?

Raconter des histoires dans des flashbacks vous permet de décrire uniquement les moments que vous considérez importants et pertinents. Cela m'a également permis d'avoir deux chronologies distinctes : le moment où Bachmann traverse le désert, se sentant d'abord faible et malade. En fin de compte, elle ressentira un sentiment de libération. Et puis il y a l'histoire avec Frisch qui va à l'encontre de cela : il commence dans l'euphorie et se termine tristement.

Lors du tournage, le film portait le titre provisoire *Bachmann & Frisch*. Pourquoi avez-vous finalement choisi le titre *Ingeborg Bachmann – Voyage dans le désert* ?

Bachmann & Frisch décrit les quatre années de vie commune, ce n'est pas faux en ce sens, mais c'est un peu frappant. Le titre actuel correspond au film tel que je l'ai réalisé : l'accent est mis sur Ingeborg Bachmann et sa lutte pour l'indépendance.

Vous avez choisi Vicky Krieps dans le rôle titre et Ronald Zehrfeld dans le rôle de Max Frisch. Le spectateur peut avoir quelques réserves sur ces choix de casting lorsqu'il commence à regarder le film, mais à la fin, il ne peut imaginer personne d'autre dans ces rôles. Qu'est-ce qui chez Vicky Krieps et Ronald Zehrfeld en a fait le choix parfait ?

Je savais que je voulais ces deux acteurs principaux dès le début. J'avais vu Vicky Krieps dans *Phantom Thread*, et je pense que Ronald Zehrfeld est l'un des acteurs les plus sensibles d'Allemagne, malgré son physique imposant. J'ai essayé de trouver un acteur suisse pour jouer Frisch, mais aucun n'a été aussi convaincant que Ronald. Pour le rôle de Bachmann, j'avais besoin d'une actrice capable de passer rapidement du très sérieux au sourire éclatant. J'avais vu cela à plusieurs reprises dans des images documentaires de Bachmann. Par exemple, elle a fait ce commentaire très négatif sur les hommes, et le journaliste qui l'interviewait était visiblement choqué. Mais ensuite elle affiche son sourire radieux et dit : « Vous ne le saviez pas ? » Et seule Vicky Krieps pouvait offrir ce sourire comme je le voulais.

Comment s'est passée votre collaboration avec le jeune acteur Tobias Resch dans le rôle d'Adolf Opel, qui joue avec vous son premier grand rôle ? Comme il s'agit d'une coproduction internationale, vous avez dû travailler avec de nombreux nouveaux visages dans l'équipe du film. Comment cela a-t-il influencé votre approche ?

C'était une pure chance d'avoir trouvé ce jeune acteur. Il correspond non seulement au jeune Adolf Opel, tel qu'il se décrit dans ses mémoires, mais il fait aussi « briller » Ingeborg Bachmann, c'est-à-dire Vicky Krieps, par sa présence, par son jeu d'acteur.

J'étais plutôt intimidée car je n'avais pas encore travaillé avec une seule personne dans l'équipe et je ne savais pas à quoi m'attendre. J'ai pu choisir qui je voulais, mais uniquement parmi les pays qui cofinançaient le projet. À mon grand soulagement et à ma grande joie, tout s'est très bien passé. C'est peut-être le genre de défi qu'il faudrait relever plus souvent.

Vous avez passé 40 jours à tourner dans six pays différents – le tout pendant la pandémie de Covid-19 ! N'était-ce pas extrêmement fatigant ?

Oui, c'était le cas. Mais j'aime les défis, alors pendant le tournage, j'ai commencé à me sentir plus forte et en meilleure santé.



INTERVIEW DE VICKY KRIEPS

Que représente Ingeborg Bachmann pour vous ?

Pour moi, Ingeborg Bachmann est l'une des plus grandes poétesses de tous les temps. Oui, bien sûr, je connaissais son œuvre, mais hormis sa correspondance avec Paul Celan, je ne connaissais rien de sa vie privée. C'était horrible d'apprendre combien elle avait souffert pour être libre et comment sa croyance en l'amour avait été brisée.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le projet ?

Simone Bär (directrice de casting) m'a envoyé le scénario et j'ai été vraiment surprise. C'était très bien ; c'était frais et jeune. Et cela avait du sens, quelque chose que je ressentais aussi en moi-même. J'ai donc écrit une lettre personnelle à Margarethe pour lui parler de ce lien que je ressentais avec le scénario et combien j'aimerais travailler avec elle.

A-t-il été facile pour vous de vous glisser dans ce rôle ? Comment vous y êtes-vous préparée ? Dans quelle mesure avez-vous jugé important de donner un portrait fidèle d'Ingeborg Bachmann ?

Je n'aime pas vraiment cette idée de « se glisser dans » un rôle. Pour les observateurs, cela semble être la partie intéressante de mon travail, mais c'est en fait la partie ennuyeuse : ce ne sont que des devoirs. Si je devais vous demander à quel point vous aviez du plaisir à faire vos devoirs lorsque vous étiez écolier, je doute que vous me diriez que c'était génial. Ce qui vient après est ce qui compte. Si je peux être assez courageuse pour suivre le sujet aveuglément, dans l'obscurité, si je suis assez audacieuse pour ne pas penser à tous ces devoirs, pour marcher vers l'inconnu – pour simplement regarder et écouter. Quand tu joues, la seule chose qui compte. c'est être dans l'instant présent. Travailler avec le réalisateur, l'éclairage, la caméra, le son, les costumes, les accessoires et les collègues, tout cela est réel et présent, tout cela tente d'entrer en dialogue avec moi. Je dois donc rester tranquille et ne pas penser à mes devoirs.

Comment c'était de travailler avec Ronald Zehrfeld ? Qu'est-ce qui le rend passionnant en tant qu'acteur ?

Plus que toute autre chose, Ronald était pour moi une chose : inattendue. Et c'est précisément ce qui compte. Parce que c'est ce qui me donne vraiment envie de connaître quelqu'un. J'avais toujours imaginé Max Frisch comme un personnage plus faible, beaucoup plus tendu et sur la retenue. Mais dès le premier jour où nous nous sommes assis autour de la table avec Simone Bär et Alexandra Montag, j'ai vu que ça allait marcher. Margarethe a eu cette vision dès le début, et je dirais qu'elle avait raison ! À partir de ce moment-là, ce fut un plaisir total et tellement simple de « travailler » avec Ronald – ou, comme j'aime à le dire, de « danser » avec lui.

Comment s'est passée votre collaboration avec Margarethe von Trotta ? Comment la décririez-vous en tant que réalisatrice ?

Margarethe et moi sommes deux femmes émues par les mêmes choses, et lors de notre travail ensemble sur ce projet, nous avons pu très bien communiquer à travers les générations. C'était incroyablement excitant. Et épanouissant. C'était fascinant de voir à quel point certains sujets restent d'actualité au fil des années. En particulier sur ce sujet – la libération des femmes – il était intéressant de voir les femmes s'unir, car nous oublions trop souvent que nous ne sommes pas seules. C'était un cadeau. Tout dans ce projet était un cadeau ! Voyager, aller dans tous ces pays, était un autre cadeau. Nous avons pu nous rendre dans tous les endroits où tout s'est passé.



VICKY KRIEPS

Le rôle marquant de Vicky Krieps à l'échelle internationale était dans *Phantom Thread*, aux côtés de Daniel Day Lewis, dans le chef-d'œuvre de Paul Thomas Anderson sur le couturier « Reynolds Woodcock », qui se déroule dans le Londres des années 1950. Le film a reçu des prix et les critiques ont été frappés par sa performance. Indie Wire a écrit : « Vicky Krieps, dont le visage merveilleux entoure le film, prend en charge ce récit apparemment dominé par les hommes et se l'approprié » et Vanity Fair le qualifie de « formidable performance révolutionnaire, sage, intelligente et sexy ».

Elle a récemment reçu un grand succès pour son rôle dans *Corsage*, un récit fictif d'une année dans la vie de l'impératrice Elisabeth d'Autriche réalisé par Marie Kreutzer. En 2022, l'actrice luxembourgeoise a remporté le prix de la meilleure interprétation dans la catégorie Un Certain Regard au Festival de Cannes et, plus récemment, celui de la meilleure actrice aux European Film Awards et au Festival du film de Sarajevo. *Corsage* a été sélectionné pour le meilleur long métrage international aux Oscars et a été nommé pour un prix BAFTA pour le meilleur film non en langue anglaise.

Vicky Krieps a également joué le rôle d'Hélène Mouchet dans *Plus que jamais* d'Emily Atef aux côtés du regretté Gaspard Ulliel, qui a reçu sa première au Festival de Cannes 2022. « Hélène » est une femme qui découvre qu'elle souffre d'une maladie pulmonaire rare et se lance dans un voyage à travers l'Europe pour trouver la paix et rencontrer un blogueur rencontré en ligne.

Nous la verrons ensuite dans le rôle d'Ingeborg Bachmann dans *Ingeborg Bachmann* de Margarethe von Trotta, dont la première aura lieu à la Berlinale. Le film suit la relation entre les écrivains Bachmann et Max Frisch (Ronald Zehrfeld).

Plus tard en 2023, Vicky Krieps jouera dans *Les Trois Mousquetaires*, un long métrage en deux parties à gros budget, avec Eva Green et Vincent Cassel.

Elle a récemment terminé *The dead don't hurt*, aux côtés de Viggo Mortensen. Situé dans les années 1860, il suit la Canadienne française farouchement indépendante Vivienne Le Coudy (Vicky Krieps) qui entame une relation avec l'immigrant danois Holger Olsen.

On peut également citer le drame *Bergman Island* de Mia Hansen-Løve face à Tim Roth, *Serre moi fort (Hold me tight)* de Mathieu Amalric, *The survivor* de Barry Levinson, le thriller de M. Night Shyamalan, *Old Beckett* de Netflix, face à John David Washington, *Gutland* de Govinda Van Maele, *Le jeune Karl Marx* de Raoul Peck, *We* de Marie Kreutzer, la mini-TV série *Das boot, The colony*, aux côtés d'Emma Watson et Daniel Bruhl, *A most wanted man* d'Anton Corbijn, *Anonymous* de Roland Emmerich et *Hanna* de Joe Wright avec Saoirse Ronan, Eric Bana et Cate Blanchett.

Après avoir étudié à la Haute école des arts de Zurich, Vicky Krieps a participé à de nombreux projets cinématographiques européens. Elle a fait partie de l'ensemble du Schauspielhaus Zurich pendant de nombreuses années. Elle s'est fait connaître sur la scène internationale avec son second rôle dans *La nuit passée* d'Eileen Byrne pour lequel elle a reçu le prix « Meilleur jeune » en 2008 au Busho Festival de Budapest. Elle est également apparue dans *Before the winter chill* réalisé par Philippe Claudel avec Kristin Scott Thomas, *Measuring the world* de Detlev Buck et *Two Lives* de Georg Maas, nommé pour le « Meilleur film en langue étrangère ».

RONALD ZEHRFELD

La participation à un atelier de théâtre a éveillé l'intérêt de Ronald Zehrfeld, né à Berlin-Est (1977). Il commence ensuite sa formation à la célèbre Hochschule für Schauspielkunst « Ernst Busch » de Berlin. Alors qu'il est encore étudiant, il est découvert par Peter Zadek pour le Deutsches Theater de Berlin (notamment *Mère Courage*, 2003). Ensuite il rejoint Le Berliner Ensemble puis Le Théâtre Pauli de Hambourg. Après le court métrage *Goldjunge* (2005) de Stephan Schiffers, Dominik Graf l'a engagé dans son drame primé *The red Cockatoo* (2006) aux côtés de Max Riemelt et Jessica Schwarz.

Pour la télévision, Zehrfeld est apparu aux côtés d'Iris Berben dans la production ZDF *Der russische Geliebte* (2008) dans un autre rôle principal. Il est également apparu dans le film télévisé en deux parties *Les derniers jours* et dans le long métrage *At any second* (tous deux en 2008) de Jan Fehse.

En 2009, il incarne le rôle principal du pirate Klaus Störtebeker dans la comédie d'aventure de Sven Taddicken *12 Meter ohne Kopf*.

En 2011, Zehrfeld a joué un second rôle dans le drame *Cracks in the shell* de Christian Schwochow, puis il rejoint la distribution de *Barbara* de Christian Petzold, aux côtés de Nina Hoss. Son interprétation d'un pédiatre transféré dans les provinces de la RDA lui vaut sa première nomination.

Pour son interprétation du commissaire Heinz Gödick dans *Mord in Eberswalde* de Stephan Wagner, il a reçu le prix du meilleur acteur au 25^e Festival du film télévisé de Baden-Baden.

En 2013, il est apparu dans le premier film de Frauke Finsterwalder *Finsterworld*, et en 2014, dans des films comme *Inbetween worlds* de Feo Aladag, *Beloved sisters* de Dominik Graf, *Phoenix* de Christian Petzold et *The King's surrender* de Philipp Leinemann. Sous la direction de Lars Kraume, il incarne également le rôle-titre « Dengler » dans le thriller policier de ZDF basé sur les romans à succès de Wolfgang Schorlau.

Ronald Zehrfeld a récemment joué dans la série à succès ARD/Sky *Babylon Berlin* (réalisée par Achim von Borries, Henk Handloegten, Tom Tykwer), *Warten auf'n Bus* (réalisée par Fabian Möhrke), dans le long métrage *Das Ende der Wahrheit* (mise en scène Philipp Leinemann), ainsi que dans le film de Margarethe von Trotta, sélectionné à la 73^e Berlinale *Ingeborg Bachmann*.





© Wolfgang Ennenbach

TOBIAS RESCH (1996; Basse-Autriche) a étudié le théâtre à la Musik und Kunst Privatuniversität der Stadt Wien (MUK) de 2016 à 2020. Déjà pendant ses études, il avait eu des engagements entre autres au Volkstheater de Vienne dirigé par Robert Gerloff, ainsi qu'au Burgtheater de Vienne dans *Die Bakchen* (2019) mis en scène par Ulrich Rasche.

En 2021, Tobias Resch a commencé à travailler de plus en plus dans le domaine du cinéma et de la télévision. Dans le film *Klammer - Chasing the Line* (2021), il incarne le jeune coureur de descente Sepp Walcher réalisé par Andreas Schmied.

Dans le premier film *Breaking the Ice* (2021) de Clara Stern, Resch a endossé le rôle de Paul Fink. Il a acquis une plus grande notoriété pour son interprétation du jeune enquêteur Lukas Leodolter dans la série ARD/MDR/ORF *Tage die es nicht gab* (2021), réalisée par Mirjam Unger et Anna-Katharina Maier. La même année, le projet de court métrage *Am Grat* est réalisé. Tobias Resch a non seulement joué l'un des rôles principaux, mais il était également responsable du scénario avec le réalisateur Matteo Sanders.

Au festival de théâtre « Hin und Weg » à Litschau, il interprète la pièce auto-écrite *Wer hat Angst vorm weißen Mann* (*Qui a peur de l'homme blanc*) (2021) avec l'acteur Enrico Riethmüller.

Dans le film *Ingeborg Bachmann* (2023) de Margarethe von Trotta, Tobias Resch incarne le jeune auteur Adolf Opel. Plus récemment, il était devant la caméra pour la série Sky *Helgoland 513* (2022-2023) dans le rôle de Linus Storbeck, réalisé par Robert Schwentke. Tobias Resch vit et travaille à Vienne.

BASIL EIDENBENZ est né à Zurich en 1993. En 2009, il décroche son premier rôle dans la série SRF *Best Friends* avant de s'installer à Londres où il y vit maintenant depuis 10 ans et joue régulièrement dans diverses productions. En 2015, il participe à la série *X Company* de la CBC. Cela a été suivi par des rôles dans des projets tels que les deux séries *Victoria* et *Athena*, dans lesquels il a joué le rôle principal. Il a également joué aux côtés d'Emma Stone, Oliva Coleman et Rachel Weisz dans le film primé *The Favourite*.

En 2019, il enchaîne avec ce qui est probablement son plus gros projet à ce jour, le rôle d'Eske dans l'une des séries les plus réussies de Netflix : *The Witcher* avec Henry Cavill.

Grâce à son talent musical, il a été impressionnant en 2020 dans le rôle du compositeur et pianiste Johannes Brahms dans *Johannes Brahms - Die Pranke des Löwen* (*Johannes Brahms - La Patte du Lion*).

Ses derniers projets incluent le film *Ingeborg Bachmann* de Margarethe von Trotta (qui sortira le 7 mai 2025) et le cinquième volet d'*Indiana Jones*.



INGEBORG BACHMANN

Vicky Krieps : Ingeborg Bachmann
Ronald Zehrfeld : Max Frisch
Tobias Resch : Adolf Opel
Basil Eidenbenz : Hans Werner Henze

Costumes : Uli Simon
Maquillage : Marc Hollenstein, Miriam Blank
Musique originale : André Mergenthaler
Mixage : Michel Schillings
Son : Patrick Storck
Décors : Su Erdt
Montage : Hansjörg Weißbrich
Photographie : Martin Gschlacht
Scénario et Réalisation : Margarethe von Trotta

Producteurs délégués : Christos Dervenis, Julian Berner, Sascha Verhey, André Fetzter
Producteurs : Katrin Renz, Bady Minck, Bettina Brokemper, Alexander Dumreicher

Titre international : *Ingeborg Bachmann - Journey into the Desert*

Sociétés de production : Tellfilm, Amour Fou Vienne, Heimatfilm, Amour Fou Luxembourg

Société de coproduction :
ORF Film/Fernsehabskommen, SRF Schweizer Radio und Fernsehen / SRG SSR, ZDF, ARTE

Durée : 111 minutes
Format : 1,85 : 1
Support : DCP
Son : 5.1
Année de production : 2023

Lieux de tournage : Suisse, Allemagne, Luxembourg, Autriche, Jordanie, Italie

www.splendor-films.com

